

Comme la lame d'une épée
 Faite de l'acier le plus pur,
 Elle est fourbie, elle est trempée ;
 On la connaît à son azur.

.
 L'épingle sérieuse et sage
 Se repose plus souvent ;
 Du progrès l'aiguille est l'image,
 Elle va toujours en avant.

A l'ouvrière diligente, le poète promet une récompense, de celles que nulle fille — couturière ou duchesse — ne refuse : un fiancé.

Avec la chanson du *Tonneau*, nous abordons un monde, non plus actif, mais plus bruyant : la confection du fût est fidèlement racontée. Pourquoi le dernier couplet, indécis de sens, et que rien ne rattache aux premiers, termine-t-il cette chanson, comme le dernier de beaucoup d'autres, sans la finir ?

Le portrait du carrier de Couzon est de main de maître :

De grands yeux bleus qui ne savent pas feindre,
 Des cheveux roux et de l'or dans la voix ;
 Grands pieds, des mains à trancher la montagne,
 A protéger le faible sans éclat ;
 Reste à penser si sa douce compagne
 Doit être heureuse avec cet homme-là !

Comme on sent que le peintre est en même temps un ami ! Il s'est souvent assis à vos foyers, ô solides compagnons, et son cœur,

Au bruit des pics sonnans dans les carrières,
 s'élève, de ceux qui travaillent ici bas, vers le Père commun,
 Criant à tous que vos peines sacrées
 Vous donnent droit à des repos divins.